44T Bonheur.

Un mot qui me rend pâle, à le vouloir au plus,
Un son qui joue cafard, quand son temps ne vit plus.

Tu as sous quelques cils, les rides du besoin, besoin d' vivre normal, au jour qui suit le jour.
Tu as au nom de nuit, des sourires lendemains, quand, cerné d'un banal qui te vante d'amour.
Tu as au creux de l'homme, assis ton avenir, sur un clou que l'on plante, pour mieux finir sa vie.
Au tombé de la pomme, moi je t'entends en rire, je te veux comme' une' chance', qu'on veut mais qui s'oublie.

Tu as au fil du temps, bercé plus d'un peut-être, bercé ou alangui, n'est mesure que ton don.
Au défilé des ans, j'en appelle aux fenêtres, qu'elles me disent si l'envie, mérite bien son nom.

Bonheur.
Tu es aux yeux de tous, valeur classée première, un espace où le cœur, ne peut pas t'oublier.
Tu as en rendez vous, les sous neige, primevères, l'heure qui parle de fleurs, quand on parle d'aimer.
Bonheur.
Ne joue plus le caché, à inspirer l'ailleurs, un ailleurs qui souvent inonde le regard.
Vit plutôt au trouvé, dans l'âme près de son cœur, un esprit qui t'attend, sans craindre les égards.

Soit au sommet de toi, ce que l'homme veut pour lui, un espace où le temps va lui vivre autre chose.
Sois au nom de ta loi, la notion d'infini, une mouche qu'on lui chasse, ou l'achat d'une rose.

Bonheur.
Tu vis dans le vouloir d'un pouvoir qui nous fuit,
Alors pour voir, un soir, accorde le sursis.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr